

La question des littéracies : Pour une acculturation au lire-écrire en contexte universitaire algérien

The question of literacies: For an acculturation to reading and writing in an Algerian university context

Sarah AZIZI 

Université Larbi Ben M'hidi.Oum El Bouaghi/ALGERIE

Laboratoire Déclic

Sahar_rose35@yahoo.fr

Reçu: 30/04/2024,

Accepté: 20/03/2025,

Publié: 18/11/2025

Résumé :

Si autrefois les pratiques littéraciées étaient réservées exclusivement à une catégorie bien précise, en l'occurrence des gens de haut rang, issus de familles instruites et érudites, il est clair qu'à l'heure actuelle, l'accès au savoir et à l'information est plus que possible et ce grâce à une mutation sociétale et multimodale exponentielles. Notre présente contribution porte sur le concept de littératie en contexte universitaire. En effet, il s'agit de repenser le processus d'enseignement-apprentissage pour une véritable acquisition du savoir lire- écrire académique et de mettre en route une acculturation à cet ensemble qui fait appel bien entendu à des mécanismes interdisciplinaires.

Mots- clés : Littératie-Formation -pratiques – Lire-écrire –Acculturation

Abstract :

If in the past literary practices were reserved only for a very specific category, in this case people of high rank, from educated and erudite families, it is clear that today, access to knowledge and Information is more than possible thanks to exponential societal and multimodal change. Our present contribution focuses on literacy practices in the FLE classroom. Indeed, it is a question of revitalizing academic writing for a real acquisition of academic reading and writing skills and of setting in motion a culture of writing which calls upon interdisciplinary mechanisms.

Keywords : Literacy- Training- Practices-Read-Write-Acculturation.

* Auteur correspondant : Sarah AZIZI

Langues & Cultures / © 2025 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

*« La lecture apporte à l'homme plénitude,
le discours assurance
et l'écriture exactitude. »*

Francis Bacon

Introduction

A l'heure actuelle, la préoccupation universitaire s'efforce de mettre en action des démarches et des paradigmes variés en contexte universitaire prenant en considération le savoir lire-écrire.

La question des littératies universitaires continue à susciter l'intérêt des chercheurs et des pédagogues dont la finalité est l'autonomisation et l'implication des étudiants dans la lecture et la réalisation d'écrits académiques, scientifiques et universitaires dans un espace francophone. L'appropriation des normes rédactionnelles et lecturelles ne vient pas du néant et ne se fait pas du jour au lendemain, cela nécessite indubitablement un accompagnement et un exercice réguliers ainsi que la mise en œuvre de maintes modalités d'enseignement en présentiel ou à distance afin de rendre l'apprentissage plus favorable et plus dynamique.

Notre présente contribution met l'accent sur la question des pratiques littéraciées et l'optimisation d'une culture de l'écrit. Pour ce faire, nous voudrions apporter des éléments de réponse aux interrogations suivantes :

- Quels sont les paradigmes qui régissent la mise en place d'un « foyer littéracié » permettant aux étudiants de se prendre en charge dans diverses situations de la vie courante ?
- Quelle est la place accordée au concept de littératie dans les canevas proposés par les équipes du domaine (Licence et Master) ?
- Quelles pistes et quelles démarches doit-on baliser pour qu'une nouvelle conception littéraciée voie le jour et se joigne aux pratiques enseignantes actuelles ?

De ces interrogations, des hypothèses surgissent

- Pour mettre en place un « foyer littéracié » favorable à l'apprentissage, il faudrait prévoir des réflexions pluridisciplinaires où plusieurs acteurs sociaux entrent en interaction.
- La place accordée aux littératies universitaires serait peu considérable dans l'offre de formation (de Licence et de Master) proposée par l'équipe du domaine et l'appareillage didactique conforme à l'implémentation d'une culture de littératie demeure très insuffisant pour la réalisation des objectifs préalablement définis.
- Repenser le fonctionnement des enseignements dispensés, instaurer efficacement un appareillage didactique conforme à une acculturation des littératies en contexte universitaire, opter pour des formations régulières de l'équipe enseignante et de toute la sphère socio-institutionnelle. Cela permettrait de proposer des entrées multiples qui vont avec les conceptions de la lecture et de l'écriture et les visions curriculaires.

Dans le cadre de cette investigation, nous envisageons de faire un survol théorique quant au concept de littératie et d'étudier de plus près la place accordée à ce dernier dans les canevas proposés par les équipes enseignantes et formatrices. Nous comptons notamment penser à

l'extension d'entrées qui contribuent progressivement à valoriser le sens de l'engagement chez nos étudiants en et en dehors de la classe.

1 - La question des littératies en Didactique

La littératie est à l'heure actuelle un concept en vogue, il se définit par la capacité d'un individu (étudiant, apprenant ou chercheur) à assimiler des données et des informations écrites et parvenir à en faire une recontextualisation dans la vie de tous les jours (maison, bureaux administratifs, agence de voyage, tjs contact, ambassade, aéroport, cinéma, cafétérias, rencontres amicales, scientifiques et culturelles) et ce pour aboutir à des finalités personnelles ou professionnelles. Cette notion va au-delà des compétences de lecture et implique bien évidemment que l'individu soit capable de communiquer aisément et de manière intentionnelle à l'écrit et ce grâce à des procédés qu'il a acquis auparavant.

« Le terme littératie (Painchaud, d'Anglejan, Armand, & Jesak, 1993) a été introduit en français, il y a environ vingt ans, par une équipe de recherche québécoise œuvrant en didactique des langues secondes qui cherchait à élargir le champ conceptuel adopté jusque-là dans la communauté scientifique francophone pour étudier l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. En proposant ce néologisme, ces chercheuses voulaient tenir compte de la façon dont le terme équivalent en anglais (*literacy*) avait évolué dans les décennies précédentes pour désigner l'usage de l'écrit dans son sens large ». (Dagenais, 03 :2012).

En effet, la définition citée *supra* quant au néologisme « littératie » provenant de l'anglais « literacy » vise des dimensions étendues de l'apprentissage de l'écrit. Pour cela, les chercheurs ne se contentent pas de s'interroger sur les fonctions cognitives et les facultés mentales qui régissent l'aisance relative au réemploi de l'information écrite mais de tout le processus d'écriture dans des contextes variés de la vie courante (compétences relationnelles et communicationnelles, environnement médiatique et situationnel).

Dans une contribution de *Recherches et applications, le Français dans le Monde*, Bouchard et Kadi définissent la notion de littératie comme « globalement, au-delà des savoir-faire rédactionnels et lecturels, une culture de l'écrit, qui permet à qui la possède de maîtriser le temps, l'espace, le monde d'une manière spécifique » (Bouchard et Kadi, 11 : 2012). Nous décelons dans cette citation l'aspect variable des littératies. Ceci dit, les pratiques scripturales font appel à plusieurs paradigmes socio-culturels et spatio-temporels (contexte d'écriture, espace physique et temps imparti à la tâche) relatifs à des représentations particulières et à des finalités prédéterminées et préconçues.

La littératie se définit aussi par Menigoz comme

« L'ensemble des inscriptions, des listes, des répertoires, des textes en tout genre, de tout écrit qui permet une conservation ou une transmission de savoirs et d'informations. Elle induit la compréhension ambiante de ce que l'écrit peut permettre comme savoir, et l'accès à ces savoirs, et ce que cela implique comme logique mentale et comportements de la pensée ». Menigoz, 133 : 2001)

Par ailleurs, l'écriture dans un genre quelconque implique que l'on réfléchisse sur le monde et les choses qui nous entourent, parce qu'un écrit n'est jamais anodin et que l'écrivain est une personne polyvalente dotée de compétences multidisciplinaires : linguistique, relationnelle, communicationnelle lui permettant d'agir sur le monde et d'inculquer aux récepteurs des valeurs multiples. L'accès au savoir et à l'information se fait régulièrement par le biais d'une trace écrite qui est la résultante de l'entrelacement de la langue, la culture, la cognition, les normes sociales et anthropologiques ainsi que les variétés géopolitiques dont dépend la communauté en question. Il est utile de souligner dans cette optique qu'une telle ou telle rédaction trouve toujours son origine dans une œuvre ou un passage qui est tombé entre nos mains (de façon volontaire ou hasardeuse) ou dans une expérience qu'elle soit individuelle ou collective mais qui est en rapport avec notre mode de pensée et notre conduite mentale. Le lire-écrire est justement une combinaison qui permet de mettre en œuvre des descriptions empiriques diverses en amont et en aval des pratiques pédagogiques, allant du comment-lire pour aboutir au comment-écrire. De ce fait, on se voit profiler l'idée que les finalités de la lecture et de l'écriture sont multiples, on lit pour argumenter, pour se renseigner, pour se former sur le plan socio-cognitif. En outre, on écrit (quels que soient les supports utilisés : tableau, écran, papier) pour se construire émotionnellement et se réconcilier avec soi-même, pour extérioriser des pensées, partager avec autrui une expérience vécue, pour agir sur les autres, devenir célèbre, pour se révolter et dénoncer une situation inquiétante voire affreuse, on écrit tout simplement parce que l'on se sent seul et l'on est incapable de dire à voix haute (ouvertement) ce que l'on ressent et l'on endure parce que le langage écrit s'adresse à la sensibilité et aux émotions tout comme la musique, la peinture ou toute autre forme artistique.

Il faut dire que les littératies continuent à préoccuper les équipes pédagogiques et enseignantes. En effet, dans tout programme pédagogique, le lire-écrire fait toujours l'ordre du jour. Repenser une acculturation littératie est en continu au cœur des préoccupations didactiques et disciplinaires. Yves Reuter revient justement sur l'importance que l'on doit accorder à une combinaison et interaction entre la didactique du Français et la didactique des autres disciplines pour pouvoir à juste titre établir une certaine configuration disciplinaire qui aide à dégager les spécificités de chaque branche (langues, médecine, sociologie, finance), ainsi que les ressemblances et les différences. (Reuter, 06 : 2024)

Le concept de littératie est étroitement lié au contexte d'apprentissage, Street souligne que l'interaction entre les différents acteurs sociaux permet aux étudiants et/ou aux apprenants de se prendre en charge.

« The ways in which teachers or facilitators and their students interact is... a social practice that affects the nature of the literacy being learned and the ideas about literacy held by the participants, especially the new learners and their position in relations of power ». (Street, 78 : 2003)

Cette citation nous amène, de ce fait, à dire que les relations enseignants-étudiants, les interactions entre ces derniers et les feedbacks qui en découlent peuvent influencer les pratiques sociales des acteurs ainsi que celles des apprenants débutants, chose qui détermine largement leurs rapports au pouvoir.

La gestion de l'acculturation des littératies exige que l'on prenne compte des mécanismes de soumission. Il s'agit bien évidemment d'inscrire ces littératies dans un espace socio-institutionnel, favoriser les interactions entre individus, parvenir à contrôler une culture

numérique au temps du digital et de l'intelligence artificielle et de développer un esprit critique qui permet de faire le point sur les choses pré-pensées ou préalables.

2- La notion de Littératies dans les contenus pédagogiques

L'offre de formation (destinée au Master Didactique) est un descriptif qui réunit des objectifs à court et à long terme. Comme son nom l'indique, ce document met à la disposition des enseignants et des formateurs des pistes et des balises qui permettent d'appréhender les notions incontournables relatives au processus d'enseignement-apprentissage du Français langue étrangère. Cette offre met la lumière sur les dimensions sémiotique, situationnelle, pragmatique, interculturelle et sociale en vue de fournir aux étudiants des outils efficaces leur accordant la possibilité de développer leur savoir-faire en matière de lecture et de rédaction. L'examen de l'offre de formation de Licence et de Master conçue par l'équipe du domaine du département de français à l'université Larbi Ben M'hidi (2017) nous amène à dire que la formation en littératies lecturelles et scripturales ne figurent absolument pas dans le Canevas. De l'importance n'est pas vraiment accordée dans cette offre curriculaire aux aspects littéraciés... Certes, le processus du lire et d'écrire est associé à maintes reprises à des objectifs attendus durant tout le cursus universitaire « *Former des jeunes chercheurs partant à la quête de l'information scientifique dans le domaine de la didactique du F.L.E. et des langues étrangères* » (Equipe du domaine, 06 :2017), « *Repérer le sens explicite (ou littéral) d'un texte court et simple. Production de différents types de textes courts en se référant aux schémas textuels, aux modèles et typologies des genres de discours* » (Socle commun, 34 : 2017) mais les modalités d'acculturation des littératies et les rapports interdisciplinaires ne sont pas joints au contenu du programme proposé. Nous soulignons dans ce cadre qu'il y a réellement un écart entre ce que les recherches récentes impliquent de faire et ce qui est enseigné sur le terrain. (Citons à titre d'exemple : le cas de la matière techniques de l'écrit où l'on demande aux étudiants de 2^{ème} année Licence d'analyser des fables, de repérer des figures de style et les spécificités relatives au genre et de les conduire régulièrement à écrire en classe et en dehors de l'université des textes personnels qui démontrent nettement les points forts et faibles de chacun d'eux.

Nous signalons également le fait que l'offre de formation se focalise uniquement sur les productions orales ou écrites réalisées en classe sans pour autant pointer du doigt les textes écrits en dehors de la classe, alors que tout ce qui est écrit dans un cadre extra-scolaire ou extra-universitaire peut s'avérer comme étant un apprentissage continu.

L'examen du socle commun nous conduit à dire que les notions de littératie ou d'acculturation à l'écrit ne figurent pas du tout dans les propos et les objectifs cités par les auteurs de l'offre. En effet, les littératies multimodales et les contextes environnementaux où peuvent s'effectuer les écrits des étudiants peuvent avoir un impact positif ou négatif sur tout apprentissage. Il est indéniable que les étudiants n'avancent pas au même rythme et cela dépend largement du milieu où ils vivent et des personnes qu'ils côtoient, un étudiant qui est entouré de parents intellectuels, qui a grandi dans une famille où l'on lit, où l'on parle régulièrement français écrit différemment d'un étudiant dont les parents ne maîtrisent pas du tout le français.

Il est clair que les institutions scolaires ou universitaires permettent une certaine appropriation des compétences relatives au lire-écrire mais les pratiques de lecture et d'écriture ne sont pas faites uniquement au niveau de l'institution et ne sont pas limitées à la filière de Français. Pour cela, nous pouvons examiner les écrits des étudiants extra-universitaires dans le cadre par exemple de

journées dont la thématique tourne autour d'un sujet d'ordre médical, social, géologique ou technique si l'on considère que la classe n'est pas le seul milieu littéraire (on peut écrire dans des cafétérias, au niveau des blogs, des plates-formes et des réseaux sociaux) ...Les paradigmes cités précédemment ne sont pas du tout abordés dans les objectifs des canevas cités *supra*. Il va donc falloir questionner les élèves ou les étudiants, envisager de faire des mini-entrevues avec ces derniers pour pouvoir justement concevoir la manière dont les étudiants gèrent leurs pratiques de lecture et d'écriture en dehors de la classe, en d'autres termes il s'agit de mettre l'accent sur leurs représentations par rapport à ce qu'ils lisent et écrivent. (Dezutter, 04 :2020)

3- Pratiques lecturelles et scripturales en FLE : Du processus de réception au mécanisme de production des textes écrits

La réception des textes par un lectorat quelconque est un processus qui s'inscrit dans la trajectoire de coopération textuelle, autrement dit, l'œuvre littéraire se nourrit des liens sémantiques qui l'unissent avec la personne qui lit et qui lui octroie régulièrement un sens. Dans cette optique, le linguiste Umberto Eco fait remarquer que :

« Le texte est donc un tissu d'espaces blancs, d'interstices à remplir et celui qui l'a émis prévoyait qu'ils seraient remplis et les a laissés en blanc pour deux raisons. D'abord parce qu'un texte est un mécanisme paresseux (ou économique) qui vit sur la plus-value de sens qui y est introduite par le destinataire [...] Ensuite parce qu'au fur et à mesure qu'il passe de la fonction didactique à la fonction esthétique, un texte veut laisser au lecteur l'initiative interprétative » (Eco, 43 :1979)

Ceci dit, lire n'est pas un exercice gratuit et anodin, cet acte permet à des rapports complexes entre le lecteur et l'auteur de se nouer et se tisser. En effet, cette rencontre contribue à donner lieu à maintes modalités de réception et de conception d'un texte écrit, le lecteur modèle est justement une personne qui s'acharne et s'efforce d'estimer le sens que l'auteur désire transmettre à son lectorat, c'est un récepteur qui parvient à deviner les significations occultes, à lire entre les lignes et à déchiffrer le non-dit qui n'est pas tout le temps dévoilé de manière claire et transparente. Ceci nous amène à évoquer la part d'inférence que tout auteur laisse à son lecteur. Un exercice permanent de lecture permet d'acquérir plusieurs compétences rédactionnelles et de développer des compétences morales, intellectuelles, philosophiques, socio-politiques et culturelles. Ce feedback cimenter sans relâche le sens de l'esthétique du lecteur rédacteur. Il s'agit donc du mieux lire pour mieux écrire.

4 - Pour une optimisation d'une culture de l'écrit en contexte universitaire

La culture de l'écrit est une expression qui renvoie à l'engagement et au dévouement des apprenants et /ou étudiants dans le processus de rédaction des textes écrits. Cette pratique didactique est associée à plusieurs paramètres socio-culturels du scripteur. En effet, il s'agit pour les enseignants de développer un savoir-faire didactique qui permet à l'ensemble des étudiants de faire des textes lus un point de départ qui permettra ultérieurement de rédiger des textes de qualité tout en s'efforçant de travailler sur les champs lexicaux dans un paragraphe, de dresser une liste d'images et de figures de style, de lire un roman, une nouvelle et d'en faire le compte rendu critique ou la fiche de lecture, de développer une problématique à partir d'une citation, d'étudier l'énonciation et l'argumentation dans un article de presse. En classe de langue, cette

perspective sert à l'exploration d'un monde francophone qui contribue notamment à accéder au plaisir intellectuel et esthétique du texte de manière autonome.

« Lorsque le rapport à l'écrit est vécu comme une respiration personnelle, un moment de plaisir, la culture écrite visée est habitée du désir d'émancipation du scripteur ou du lecteur. L'idée de disposer et de développer, pour soi, d'un capital culturel reconnu socialement et scolairement, concernerait une minorité d'élèves, du moins une frange de la population scolaire impliquée, déjà hors de l'école, dans des pratiques quotidiennes de rencontre avec l'écrit. Si le désir de lire est plus fort que l'ensemble des facteurs sociaux et culturels déterminant les voies d'accès à la culture de l'écrit, il y a de fortes chances que le lecteur se retrouve dans la posture de l'autodidacte ». (Jorro, 39 : 1999)

Nous décelons dans cette citation que l'écriture a une fonction heuristique née d'abord des représentations de la personne en question, de son désir par rapport à la dichotomie lire-écrire, quand un étudiant manifeste la volonté de se documenter pour découvrir et s'instruire, quand ses pratiques rédactionnelles se multiplient pour une véritable formalisation des produits écrits et une recevabilité institutionnelle et sociale, nous pouvons dès lors parler de l'auto-formation ou du «*self-made-man*».

5 - Au-delà de la classe : Pour l'instauration d'une dynamique lecturelle et scripturale en classe de langue : il s'agit de proposer de nouvelles voies pour amener les étudiants à lire et à rédiger des textes dans des contextes variés de la vie courante. Pour cela, il convient de comprendre que la littératie ne se limite pas aux objets d'apprentissage au niveau de la classe. Acquérir un savoir agir et un savoir-faire, nous le rappelons, exige que l'on fasse comprendre aux étudiants qu'ils peuvent développer leurs potentialités partout (Lors d'une journée d'excursion par exemple, on peut leur demander par exemple d'en faire le compte-rendu oral et écrit ou dans la cadre du salon du livre, la journée du savoir, la fête de la femme organisées par la maison de jeunes, consacrer des coins à la lecture et à l'écriture, mener des ateliers d'écriture en dehors de la classe et faire pertinemment de ces espaces un « foyer littéracié »¹. Une attention doit être portée aux écrits des étudiants en dehors de leur institution, les paradigmes sur lesquels reposent sont totalement omis des objectifs de la formation ; tels que : le besoin de s'interroger sur les enjeux socio-politiques des écrits réalisés à l'intérieur ou en dehors de la classe et de ne pas rester davantage cantonnés aux contenus qu'exige la tutelle

6-Tensions et contraintes relatives à la mise en route des littératies en contexte universitaire

La mise en œuvre d'une littératie scolaire soit-elle ou universitaire ne se fait pas du jour au lendemain, cela nécessite indubitablement des plans de réflexion quant aux modalités d'entrée et cela relève de la responsabilité de l'équipe enseignante. En effet, pour lire et écrire un texte, il ne suffit pas de répondre à des interrogations comme : qui, quoi, comment mais il est question du développement de tout un mode de raisonnement et d'appariement qui permet de pénétrer le texte et l'inscrire dans un cadre disciplinaire. Il est à noter dans cette optique que, dès qu'on propose à nos étudiants un texte philosophique, de science-fiction ou de nouvelle fantastique, ces derniers se trouvent complètement coincés et ne parviennent pas à construire des significations et des interprétations ciblées. Nous ajoutons dans ce cadre que ce sont particulièrement les

¹Cette expression revient régulièrement dans les conférences de Olivier Dezutter portant sur la question des littératies universitaires.

étudiants novices qui éprouvent des difficultés en lecture et en écriture, chose qui nécessite vraiment un investissement enthousiaste et ambitieux de la part des enseignants et des concepteurs de méthodes et des programmes. Nous soulignons, en outre, que de nos jours, la mise en œuvre d'une culture numérique pourrait être d'un apport incontournable à la question des usages littéraciés.

Conclusion

Pour conclure, il nous semble pertinent de souligner qu'une véritable acculturation des littératies devra se positionner de rigueur et ce en prenant en compte les rapports interdisciplinaires qui permettront de faire le point sur la formalisation et la diversité des écrits universitaires au-delà de la classe. De ce fait, il s'agit de s'interroger à court terme sur les conditions et les contextes dans lesquels les étudiants lisent et écrivent, sur leurs représentations par rapport à leurs pratiques de classe et sur les enjeux sociaux et éducatifs d'un tel exercice à long terme.

La multiplication des modalités de formation urgente des enseignants et des étudiants devra être planifiée régulièrement durant tout le cursus professionnel et ce au carrefour des innovations technologiques qui nous offrent tous les jours une palette de dispositifs à manipuler avec nos étudiants. Cette nouvelle conception numérique s'est imposée (qu'on le veuille ou non), si nous en tant qu'enseignants ne favorisons pas l'émergence de tout ce qui porte sur le numérique et sur les différents procédés de l'IA, nos étudiants y adhèrent fortement vu que cette nouvelle culture technologique leur permet notamment d'interagir et de se manifester à travers différents modes d'appariement. En ce sens, Lacelle, Beaudry, Brehm et Lebrun voient que :

« Outre les compétences de littératie "traditionnelle" papier, il sera, de plus en plus, demandé aux élèves de nouvelles compétences liées aux nouvelles modalités d'apprentissage ainsi qu'aux nouvelles pratiques de lecture en ligne (*Reading on line*) sur des supports numériques. Parallèlement, l'apparition d'interfaces d'édition et de plateformes numériques de diffusion de contenus sur différents supports renouvelle la notion de genre textuel ». (Lacelle et al, 02 :2017)

En somme, pour que les littéracies universitaires voient le jour et connaissent de nouveaux élans et essors notamment en situation d'enseignement, il convient d'opter pour des démarches réflexives facilitant l'accès aux écrits et s'appuyer de ce fait sur les représentations des étudiants et celles de toute l'équipe pédagogique ainsi que sur les potentialités que nous offrent en continu une telle révolution. En définitive, ce n'est pas uniquement une question de style, mais il s'agit de décroquer le lire-écrire et s'approprier un discours conforme aux normes reconnues par la communauté scientifique, multiplier les modalités de formation et concevoir des curricula et des programmes pour parvenir à juste titre à se servir du code linguistique dans les milieux professionnels, à acquérir une certaine aisance et s'intéresser aux écrits et aux rédactions des étudiants réalisés en dehors de l'établissement en question, opter pour un suivi continu et intégré et ce pour prévoir une certaine transposition pluridisciplinaire. Bien que notre contribution nous ait permis d'élargir notre vision par rapport à la question des littératies, ces dernières continuent à marquer un tournant décisif dans l'enseignement des langues pour la simple raison que l'on continue toujours à lire et à écrire et que cette réflexion pourrait être complétée par d'autres plus prometteuses à l'avenir.

Références bibliographiques

1. BOUCHARD, Robert. & KADI, Latifa, (2012). *Didactiques de l'écrit et nouvelles pratiques d'écriture. Recherches et applications, Le Français dans le Monde*, n° 51 (numéro entier).
2. DAGENAIS, Diane. (2012), « Littératies multimodales et perspectives critiques », dans *Recherches en didactique des langues et des cultures : Les Cahiers de l'Acedle*, n° 9(2), pp. 15-46 en ligne in : http://acedle.org/IMG/pdf/02_Dagenais.pdf
3. DEZUTTER, Olivier et LEPINE, Martin. (2020), « La littératie, une vision élargie du savoir lire-écrire. Quelles conséquences pour l'enseignement du français? », *Les dossiers des sciences de l'éducation*, 43, 33-46.
4. ECO, Umberto, (1979), *Lector in fabula*, Grasset.
5. Equipe du domaine, (2017) *Offre de Formation (Socle Commun Licence et master)*, Département de français, Faculté des lettres et des langues, Université d'Oum El Bouaghi. Algérie
6. JORRO, Anne. *Le lecteur interprète*, 1999. Presses universitaires de France.
7. Lacelle, Nathalie., Beaudry, Marie.-Christine., Brehm, Sylvain. et Lebrun, Monique. (2017). *Compétences, processus et stratégies de lecture en fonction des genres textuels numériques et des supports numériques*. Rapport de recherche pour le FRQSC.
8. MENIGOZ, Alain. (2001). *Apprentissage et enseignement de l'écrit dans les sociétés multilingues : L'exemple du Plateau Dogon au Mali*. Paris : L'Harmattan.
9. MOORE, Danièle et MOLINIE, Muriel. (2012). « Notions en Question (NeQ) en didactique des langues : Les littératies, Recherches en didactique des langues et des cultures », *Les Cahiers de l'Acedle*, 9(2) (numéro entier), en ligne in : <http://acedle.org/spip.php?rubrique217>
10. REUTER, Yves. (2024). « La question des littératies universitaires : de l'impensé aux contradictions » Dans : *Littératies universitaires à l'ère du numérique : de la formation aux pratiques* : Congrès international tenu à l'université d'Oum El Bouaghi les 23 et 24 Avril 2024. Algérie. (En partenariat avec L'université de Sherbrooke. Canada).
11. Street, Brian. (2003). « What's "new " in New Literacy Studies ? Critical approaches to literacy in theory and practice ». *Current Issues in Comparative Education*, vol. 5, n° 2, pp. 77-91.